Pierre Vermeren: «Les djihadistes visent la prise de Jérusalem»

Pierre Vermeren, en février 2005. - Crédits photo : Boyan Topaloff/AFP

International (http://premium.lefigaro.fr/international/) | Par Marie-Laetitia Bonavita (#figp-author)
Mis à jour le 01/07/2015 à 19h22

INTERVIEW - L'historien du monde arabe contemporain explique comment les extrémistes ont mis en œuvre, par des moyens dérisoires, des «politiques» très efficaces.

Normalien et agrégé d'histoire, Pierre Vermeren est maître de conférences, spécialiste de histoire du Maghreb contemporain à l'université de Paris-I Panthéon-Sorbonne et membre du laboratoire Cemaf (Centre d'études des mondes africains). Il a vécu au Maroc, en Égypte et en Tunisie. Dernier ouvrage publié: «Idées reçues sur le monde arabe», Le Cavalier Bleu éditions, 2012.

LE FIGARO. - Les actes terroristes qui viennent de se dérouler en France et en Tunisie ont été commis par une personne seule. Peut-on parler d'actes isolés?

Pierre VERMEREN. - Certainement pas. Ils répondent à des prescriptions publiques de leurs commanditaires. L'acteur terroriste n'est isolé que lors de son suicide. Mais ce terrorisme est une activité intellectuelle planifiée, pensée et pratiquée par des gens insérés, voire par des cadres, comme les ingénieurs du 11 septembre 2001. Il est produit par des idéologies qui tiennent la mort pour quantité négligeable. Le déni des terroristes dont l'acte suicidaire a échoué est une

fuite. Quand cinq attentats de grande ampleur (dont quatre sur cinq ont fait des dizaines de morts) se déroulent un même vendredi de ramadan de la France à la Somalie, il n'y a guère de place pour un acte isolé.

Le terrorisme actuel peut-il se définir comme une guerre asymétrique?

Le terrorisme est souvent présenté comme une guerre de pauvres ou de désespérés, révulsés par la corruption, la décadence, ou malmenés par des sociétés maltraitantes. Les émigrés philippins réduits à la condition servile dans le Golfe s'adonnent-ils au terrorisme? Il s'agit moins d'une guerre asymétrique entre rebelles et États surpuissants que de la mise en œuvre, par des moyens dérisoires, de «politiques» très efficaces. **Quatorze ans après les attentats du 11 septembre 2001 (http://www.lefigaro.fr/vox/monde/2014/09/11/31002-20140911ARTFIG00085-de-septembre-2001-a-septembre-2014-l-inquietante-expansion-du-terrorisme-islamique.php)**, les djihadistes d'Irak et de Syrie ont créé un califat qu'aucune guerre, négociation, indépendance ou révolution n'avait pu restaurer depuis 1924. Seule la puissance symbolique et médiatique du terrorisme a réalisé ce prodige.

«On n'a jamais autant parlé de conversions à l'islam en Europe depuis que celui-ci est présenté sous le visage hideux du meurtre de masse ou du raffinement criminel médiatisé»

Pierre Vermeren

Les terroristes misent sur l'effet médiatique de leurs actes. Comment éviter que les médias fassent leur jeu?

Non seulement le terrorisme change le cours de l'histoire, mais sa violence absolue fascine des hommes influençables. Le rayonnement médiatique est essentiel. On n'a jamais autant parlé de conversions à l'islam en Europe depuis que celui-ci est présenté sous le visage hideux du meurtre de masse ou du raffinement criminel médiatisé. Les têtes coupées exhibées sur les places, remises en pratique par l'État islamique, sont une vieille pratique des sultans, et un mode de gouvernance efficace. Dans nos sociétés médiatiques, l'idéal serait d'éviter la course au scoop

criminel en boucle. Publiciser, c'est jouer le jeu d'adversaires qui anticipent l'effet rebond médiatique, et doivent monter crescendo dans l'horreur. Mais si les télévisions ne transmettent pas ces données, les terroristes s'en chargeront.

Doit-on parler de terrorisme ou d'islamo-fascisme?

Je ne suis pas certain que la qualification soit essentielle. On comprend peu à peu de quoi il s'agit. Du terrorisme, certainement. Il faut susciter la terreur pour forcer les minorités et les Occidentaux à quitter le Moyen-Orient. Car l'objectif suprême des acteurs de cette guerre de religion est la prise de La Mecque, de Jérusalem et des champs de pétrole du Golfe. Les Saoudiens l'ont-ils enfin compris? Quant à parler d'«**islamo-fascisme (http://video.lefigaro.fr/figaro/video/bernard-debre-c-est-evident-qu-il-y-a-un-islamo-fascisme/4059545532001/)**», cela vient de la guerre civile algérienne des années 1990. Il s'agissait de frapper les Occidentaux pour les rallier à la lutte contre le djihadisme. Mais le fascisme a peu à voir avec la période, et les guerres de religion ou d'extermination n'ont pas surgi au XXe siècle. Les salafistes, dont l'horizon n'est pas l'Histoire mais le règne de Dieu sur terre (la hakimiya), reprennent un combat millénaire pour hâter son avènement. Il s'agit plus de millénarisme que de fascisme, mais c'est moins parlant à nos imaginaires.

Comment Daech, encore inconnu avant son entrée il y a un an dans Mossoul, est-il parvenu à une telle puissance?

L'État islamique est né d'une sorte d'alliance entre les idéologues du califat, les sunnites humiliés par la domination chiite et l'armée de Saddam Hussein. Humiliée, vaincue par l'Amérique puis renvoyée dans ses foyers en 2004, cette dernière a basculé dans la rébellion. Cette armée professionnelle de formation soviéto-occidentale, de principal rempart contre l'islam politique dans le Golfe est devenue l'épine dorsale du djihadisme international. L'armée de Saddam a trouvé son carburant idéologique.

En quoi le terrorisme paye-t-il?

Il paye, en effet, comme les rapts d'étrangers. Si la France et les Philippines ont tant d'otages dans le monde, c'est qu'elles payent. Le terrorisme rapporte aussi. En Espagne, les attentats du 11 mars 2004 à la gare de Madrid Atocha (191 morts) ont changé en trois jours le cours des élections, montrant ainsi leur capacité à intervenir dans la vie politique d'une grande démocratie. **Il est probable qu'avec une kalachnikov à Sousse en Tunisie, un homme a définitivement torpillé le**

tourisme au Maghreb (http://www.lefigaro.fr/international/2015/06/30/01003-20150630ARTFIG00249-hosni-djemmali-un-coup-fatal-au-tourisme-en-tunisie.php). Gageons que les loups qui rôdent en meutes attendent avec gourmandise le retour d'un régime impitoyable à Tunis.

Il semble que notre pays ne veuille pas voir la radicalisation d'une partie des musulmans de France...

Il y a effectivement une sidération et un refus de l'accepter. Ce fut le cas en Tunisie il y a quelques années. De cinq cents «salafistes» en Tunisie en 2012, on est passé à des dizaines de milliers, repartis entre ceux qui sont morts, les clandestins, les prisonniers, les militants, ceux qui combattent en Syrie et en Libye et les milliers de jeunes empêchés d'y partir. En France aussi, une partie des élites, pour laquelle la religion est un vieux folklore, pense qu'on va calmer le jeu par de petites compensations symboliques. Dans mon supermarché de la banlieue bordelaise, j'ai observé pour la première fois cette année des stands et affiches colorées consacrés au ramadan. Assez étrange, dans un quartier où les musulmans sont en nombre infime. Ce n'est pas ainsi qu'on lutte contre la radicalisation fondamentaliste de militants qui pensent que notre société est à convertir ou à détruire.

«Ce n'est pas avec des cellules de soutien psychologique et des animateurs qu'on a mis fin aux guerres de religion»

Pierre Vermeren

Comment contenir la menace terroriste en France?

Puisque le premier ministre dit qu'on est en guerre, il faut désactiver les sites et les chaînes de télévision satellitaire qui sont des médias de propagande du fondamentalisme religieux. Enlever l'eau du bocal est une stratégie éprouvée. Et puis il y a toute la gamme des prêcheurs et des idéologues, parfaitement identifiés par les spécialistes, qu'il faut aussi sortir du jeu. Ce n'est pas avec des cellules de soutien psychologique et des animateurs qu'on a mis fin aux guerres de religion.

Certains craignent que la démission de l'Occident se solde par une islamisation de l'Europe...

Le califat global de l'islam est devenu une utopie politique depuis 1924. Des califats existent, comme au Maroc. Mais pas en tant que gouvernement mondial des musulmans. Après le califat online il y a quelques années, il existe un califat au Levant. Si certains rêvent d'islamiser l'Europe depuis qu'elle a voulu européaniser l'Empire ottoman, je doute qu'elle devienne un califat. Même les États et les peuples musulmans n'en veulent pas.

Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 02/07/2015. **Accédez à sa version PDF en cliquant ici (http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2015-07-02)**

(http://plus.lefigaro.fr/page/bonavita)
Marie-Laetitia Bonavita (http://plus.lefigaro.fr/page/bonavita)
Suivre (http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/8132503124224559636736912743501 3/261712)
Journaliste